

LE PETIT COURRIER DE MONTREAL.

NOUVELLE DE MONTREAL, DE PARTOUT ET D'AILLEURS.

(De omnibus rebus et quibusdam aliis.)

25 MAI 1848.

LEFIN le printemps sourit à nos vœux. La belle saison déploie toutes ses richesses et ses magnificences. Malgré les vents et les pluies froides des dernières semaines, la végétation a fait de rapides progrès, Dame nature a repris sa parure brillante, sa couronne de fleurs et ses chants joyeux. Chaque matin elle salue le soleil avec un hymne nouveau, plein d'harmonie, de grâces et de parfums et celui-ci en retour lui verse à flots abondants ses doux rayons et sa chaleur bienfaisante. Rien ne peut égaler la beauté de la campagne en ce moment. Quoi en effet de plus enchanteur, de plus agréable, de plus suave, de plus délicieux pour l'âme sensible que ce réveil de toute la création, ces champs qui reverdissent, ces arbres, ces plantes en floraison, ces jardins parfumés, ces oiseaux gazouillants, toutes ces choses admirables que Dieu dans son inépuisable bonté, à créées pour le bonheur et le plaisir de l'homme? Quelles douces sensations ne créent elles pas dans son cœur? C'est l'amour qui l'élève et l'ennoblit; la gratitude pour tant de bienfaits, qui le rend meilleur; l'espérance au riant sourire, qui le convie au banquet de la vie et lui fait oublier ses misères. C'est pour lui une promesse de prospérité, d'abondance et de bonheur que Dieu jete sur la terre pour le consoler des mauvais jours.

Le retour de la belle saison est le signal d'une nouvelle activité au milieu de nos populations. En Canada, on se hâte d'autant plus d'en profiter et d'en jouir qu'elle s'écoule plus rapidement. Le cultivateur, l'industriel, le marchand, ne veulent perdre aucun instant de ce temps précieux. On s'agite, on se tourmente, c'est à qui en tirera meilleur parti. Cette époque est aussi pour ceux que la fortune favorise, la saison des voyages, des charmantes excursions sur les bords de nos grands lacs et de nos rivières, des fêtes champêtres et des pic-nics. A mesure que les communications deviennent plus faciles et moins couteuses, le goût du voyage se répand et je ne doute pas qu'avant longtemps les canadiens s'habitueront à voyager comme leurs voisins.

La capitale a maintenant un air d'animation et de vie qui fait plaisir à voir. Les boutiques sont brillantes, luisantes, décorées avec

goût et rivalisent entr'elles de richesses et de splendeur. La mode et le luxe étalent aux croisées leurs attrayants caprices, et vous voyez nos belles dames en foule faire leurs achats de l'été. Comme elles sont empressées de voir, d'admirer l'étoffe nouvelle, le tissu aux fraîches couleurs, l'élégant chapeau, les fleurs, les rubans, et tous ces riens sans lesquels une femme ne peut vivre! Je leur pardonne volontiers cet empressement, puisqu'elles sont faites pour plaire, et qu'elles n'aiment tant la mode et la toilette que pour mieux remplir leur mission. Mais je n'en plains pas moins les pauvres maris qui paient, quand les femmes ne savent pas régler la dépense sur les moyens.

Les salons de la capitale ne s'ouvriront pas durant l'été, après avoir été fermés durant l'hiver. La société vit retirée au foyer domestique. A peine si elle sort pour assister aux soirées du château, qui, grâce à l'heureux rétablissement de la comtesse d'Elgin, promettent d'être plus fréquentes et plus brillantes que jamais. Dans un tel état de choses, comment voulez-vous que la chronique trouve à glaner? FIGARO se désole et il y a de quoi. Ne voilà-t-il pas que les femmes se mêlent de faire de la politique. Elles veulent imiter le beau sexe de Paris qui vient d'ouvrir un club modèle qui doit servir de patron à une foule d'autres, d'où les hommes seront sévèrement exclus. Ce sera pour la coup avec vérité le club des *sans culottes*, disait un plaisant.

A propos des clubs de Paris, on lit de curieux détails dans les journaux français sur ces clubs; on donnait un soir dans un club le cri de vive *La Mennais* et quelques citoyens en blouses de répondre *vive la monnaie!* A la porte d'un des plus célèbres on lit cette inscription: "Ici tout le monde se tutoie; fermez la porte, s'il vous plaît." Dans une autre, un ouvrier de mise élégante parlant en faveur de sa candidature fut sommé de se déganter par les assistants, qui à la vue de ses mains d'une blancheur patricienne, s'écrièrent avec indignation: "Ça a la prétention d'être ouvrier avec de pareils doigts!" J'ignorais répondit l'incriminé (compositeur-typographe) qu'on eut décrété l'aristocratie des mains sales. Quel régime n'a pas eu ses ridicules?

FIGARO.